

Epreuve - Matière : 102 19312 Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

1. Sémantique Historique

Les mots « peins » (texte A, l. 21) et « souffle-douleur » (texte B, l. 4) sont deux noms communs issus d'une racine latine et appartenant au champ lexical de la douleur.

→ « peins » (texte A, l. 21)

Forme: le mot peins est un nom commun simple formé du radical peine et du morphème grammatical «s» signifiant le pluriel. Le mot est genré au féminin.

Etymon: peines vient du latin, son origine est latine, elle se retrouve dans d'autres langues romans tels que l'occitan : pèna mais peut également se retrouver dans des langues angliques comme en anglais : pain. Le mot devient radical dans des formes comme : peiné (en usage de participe passé).

Définition courante: peins fait parti du champ lexical de la douleur et peut signifier la tristesse, le fait d'être touché mais aussi peut signifier une certaine difficulté pour une tâche.

Définition en contexte: dans le texte A, le mot peins est mentionné à la ligne 21. Il est le mot principal, le nom du groupe nominal « des peins inouïs », inouïs en adjectif qualificatif épithète apporte l'élément intensifiant les peins et le syntagme nominal dépend du verbe coûter (avoir coûté). Le mot est utilisé dans sa signification: avoir beaucoup de travail, avoir eu du mal, avoir travaillé durement à la tâche étant la réalisation de la peinture.

→ « souffre-douleur » (texte B, l. 4)

Forme: le mot souffre-douleur est un nom commun composé des noms souffre et douleur reliés par un tiret. C'est une construction dite populaire (en opposition à la construction savante composée à partir de mots latins ou grecs dans un cadre souvent scientifique ou académique). Le mot est masculin et singulier (absence du morphème grammatical « -s » ou « -e »).

Etymon: les deux noms composant le mot souffre-douleur sont issus du latin (radical dolor pour douleur). La racine du mot souffre se retrouve dans le verbe à l'infinitif souffrir et dolor se retrouve dans des mots tels que douleur, douloureux, endolori.

Définition commune: un souffre-douleur désigne une personne sur qui s'acharnent le sort ou bien d'autres personnes. Son synonyme peut-être: bouc émissaire.

Définition en contexte: le mot souffre-douleur mentionné à la ligne 4 du texte B est un nom ayant changé de classe grammaticale. Il est adjectif du nom modèle dans le groupe nominal « son modèle ^{épithète} souffre-douleur ». Le syntagme nominal est complément du verbe reprendre (repris...). Il signifie que le modèle Hector devenait objet de souffrance pour le personnage de Véronique.

2. Grammaire

La fonction sujet est l'une des fonctions principales de la phrase. Elle est un élément central voire même primaire de la phrase. C'est une fonction donc induit qu'elle a un travail, un objectif dans la phrase contrairement aux classes grammaticales qui peuvent être perçues comme étant la carte d'identité des mots.

Dans sa forme morphologique, la fonction sujet peut être représentée par un nom, un groupe nominal, un pronom (il mange), ^(Alice mange) un verbe dans le cas d'une phrase verbale comme à l'infinitif ou à l'impératif (mange!). Il peut être retrouvé en cherchant l'élément qui détermine le verbe ou en le remplaçant (Alice mange → Elle mange)

Dans sa forme sémantique, la fonction sujet indique l'objet déterminant le procès du verbe. Il peut désigner qu'on quoi fait l'action (Alice mange, c'est le nom propre Alice qui fait l'action de manger), désigner le procès d'un verbe d'état (Elle devient belle), pronominaliser un verbe pronominal (se doucher), dans une phrase verbale, le sujet est souvent le noyau du groupe nominal (Le chat noir!) et peut-être sujet phrase (Le chat noir!) sous forme de syntagme nominal.

Dans sa forme syntaxique, le sujet est fonction. Il peut être sujet dans une proposition principale ou subordonnée dans le cadre d'une phrase complexe et élément essentiel de la phrase simple. Il est généralement représenté sous forme de pronom, de nom ou groupe nominal ou même de verbe.

Pour cette étude de la fonction sujet dans le texte A, de « Il est de bonne foi » (l. 16) à « le modèle et les contours » (l. 23) nous étudierons la fonction sous le prisme d'un plan syntaxique.

I) Le sujet sous forme de pronom

a) Le pronom personnel du verbe

- « il est » ^(l. 16) sujet du verbe être à la P3 au présent ^{de l'indicatif}
- « il faut » ^(l. 17) sujet du verbe faire à la P3 au présent ^{de l'indicatif}
- « vous l'observez » (l. 20) sujet du verbe observer à la PS au présent de l'indicatif
- « vous paraître » (l. 20) sujet du verbe paraître à la PS au passé simple de l'indicatif
- « croyez-vous » (l. 21) sujet du verbe croire à la PS au présent de l'indicatif, ici le sujet est postposé au verbe par inversion dû à la forme interrogative de la phrase.
- « tu comprendras » (l. 23) sujet du verbe comprendre à la P2 au futur de l'indicatif

b) Le pronom indéfini

- « Quelques-unes » (l. 18-19) sujet du verbe coter, introduisant le groupe nominal sujet « quelques-unes de ces ombres » pronominalisé avec le pronom possessif elidé (me) « m'ont coté ».

Epreuve - Matière : 102.1.9.3.12 Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

c) Le pronom dans le verbe pronominal

(l. 17)

- "en se réveillant" (l. 17) sujet du verbe réveiller au gérondif (avec la préposition en + verbe conjugué au participe présent)

- "m'ont coûté" (l. 19) sujet du verbe coûter à la P6 du passé composé de l'indicatif, rappel de reprise du groupe nominal sujet "quelques-unes de ces ombes" (l. 18-19).

- "ne m'ait pas coûté" (l. 21) sujet du verbe coûter à la P3 du plus-que-parfait de l'indicatif. Rappel de reprise du groupe nominal sujet antéposé "quelques-unes de ces ombes" (l. 18-19). Reprise du groupe nominal antéposé "cet effet" (l. 21).

- "je te disais" (l. 23) sujet du verbe dire à la P1 de l'imparfait avec pronominalisation du verbe avec "te", le pronom peut-être ici supprimé, élidé.

II) Le verbe conjugué sous forme non personnelle

a) Le verbe à l'infinitif

- Pour les verbes à l'infinitif "vivre" (l. 18); "produire" (l. 18); "reproduire" (l. 22) et "traiter" (l. 23), il n'y a pas de sujet quantifiable, étant donné que l'infinitif est une conjugaison impersonnelle, le sujet est intrinsèque au verbe.

b) Le verbe à l'impératif

- « tenez » (l. 18) est conjugué à la P4 à l'impératif, l'impératif étant en mode impersonnel, le sujet est intrinsèque au verbe.

III) Le sujet sous forme de nom ou groupe nominala) Le nom propre

- « dit Porbus » (l. 16) le sujet est le nom propre Porbus désigné par une majuscule et désignant le personnage. Il est sujet du verbe dire conjugué à la P3 du présent de l'indicatif.

b) Le nom commun

Dans cet extrait il n'y a pas de nom commun sujet.

c) Le groupe / syntagme nominal

- « répondit le vieillard »^(l. 17) sujet du verbe répondre à la P3 du passé simple de l'indicatif.
- « quelques-unes de ces ombres » (l. 19) sujet du verbe couter repris par pronominalisation avec « m'ont coute » (l. 19)
- « cet effet » (l. 21) sujet du verbe couter repris par pronominalisation avec « m'aît coute » (l. 22)
- « mon cher Porbus, regarde » groupe nominal avec pour noyau le nom propre Porbus, sujet du verbe regarder à la P2 de l'impératif présent.

Le sujet ne peut généralement être supprimé dans la phrase et peut se retrouver par remplacement (pronom). Il est élément essentiel de la phrase. Il permet d'étudier les composants de la phrase.

3 - Etude stylistique

Le dialogue est une constituante essentielle au récit et au roman. Il permet d'inscrire des échanges oraux textuellement dans un texte en prose. Il permet une certaine théâtralisation de la parole dans le texte. Le texte à l'étude est une nouvelle ou chapitre nommé « Les suaires de Véronique » écrit par Michel Tournier dans Le Logi. de bruyère en 1978. Il s'inscrit dans une tradition littéraire romanesque. De par sa focalisation interne du narrateur et l'usage du « je », ce texte peut s'inscrire dans le mouvement littéraire du Nouveau-Roman, mouvement dans lequel peuvent se retrouver des œuvres comme Regarde les lumières mon amour d'Anne Ernaux ou encore Les Gammes d'Alain Robbe-Grillet. L'extrait à l'étude se situe lorsque le narrateur rencontre le personnage de Chériac au à la suite de plusieurs rencontres et pérégrinations du couple formé par le photographe Véronique et son modèle Hector. Ils vont échanger à leur sujet. Cet échange sous forme de dialogue paraît comme une sorte d'analyse concluante portée sur le couple.

Par quels procédés ce texte s'inscrit-il comme dialogue dans le genre romanesque ?

I) D'un point de vue macro-structural, il est inscrit dans le romanesque sous forme de dialogue

a) L'extrait se présente visuellement sous forme de dialogue romanesque

- l'usage des tirets (-) permet la retranscription du dialogue
- les guillemets, parenthèses, tirets (« » ; () ; - -) permettent de déceler à première vue le dialogue et les insertions dialogales
- l'alternance entre les paroles des personnages
- l'usage de l'oralité ou procédés d'oralité comme des interjections « Eh » (l. 23)

- l'usage de conjuguisons ayant pour valeur le récit ou l'oralité (« elle s'est lancée » (l.7) : passé composé ; « demandai-je » (l.21) : imparfait)

b) Le dialogue au service du récit

- usage du discours indirect libre : « ce que Véronique lui avait révélé » (l.2) permet de rapporter le discours ou dire de personnages, informe le lecteur

- usage du discours direct (rapporté par le narrateur) : « - Eh bien justement ! » (l.23) rend la scène réaliste et permet au lecteur de comprendre l'échange plus facilement

- usage de l'interrogation et de l'exclamation : « - Et Hector ? » (l.21) ; « - Eh bien justement ! » (l.23) rend le récit plus vivant, pantomime du personnage, théâtralisation

c) Le dialogue propre au récit

- intervention et commentaires du narrateur

- usage de l'interrogation et de l'exclamation

- introduction au personnage avec lequel le narrateur va échanger dans le paragraphe liminaire au dialogue

II) Quels enjeux sont soulevés dans cet extrait

a) La photographie et l'art au cœur de l'échange

- champ lexical de l'art et de la photographie :

« photographie » (l.1) ; « prise de vue » (l.7) ; « appareil » (l.7) ; « pellicule » (l.7) ; « agrandissement » (l.8) ; « expose » (l.13) ; « lumière » (l.14) ; « révélateur » (l.14) ; « papier photographique » (l.16)...

- rythme ternaire et gradation « sans appareil, sans pellicule et sans agrandissement » (l.8-9) permet de jouer, de mettre en évidence l'ironie naissante de l'échange et de la discussion au sujet de la photographie et de la photo

Epreuve - Matière : 102 / 93 12 Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

b) La critique de la relation d'influence entre la photographe et son modèle

- plan énonciatif sous forme injonctive de recette de cuisine « utilise » (l. 9) ; « Ensuite » (l. 14) ; « Puis » (l. 15).
- champ lexical de la chimie par des éléments imposés sur le corps du modèle « métal, sulfite de soude (...) et borax » (l. 15) ; « fixage acide » (l. 17).
- parallélisme « foudroyé et désintégré » insiste sur la dégradation du corps du modèle
- ironie avec l'usage des guillemets « « photographe direct » » les personnages critiquent ouvertement la photographe et sa technique, les guillemets pantominent des gestes servant à l'oralité.

c) La critique de l'art utilisé dans le cadre de la torture

- champ lexical de la douleur « souffre - douleur » (l. 4) ; « écrasées » (l. 17)
- double du champ lexical médical « dermatose » (l. 26) ; « lésions » (l. 27)
- énumération l. 28 met en avant les produits pour insister sur le caractère dangereux.
- métaphore de la tragédie de la bombe atomique 9 / 16

Little boy à Hiroshima (l. 20)

- métaphore « cette sorcière » (l. 32) désignant Véronique

III) Par quelles figures de rhétorique propre au genre ce texte s'illustre-t-il ?

a) Forme d'hypotypose

- Volonté de rendre la scène réaliste et permet au lecteur de s'inscrire dans le réel par l'imaginaire

- Horizon d'attente du lecteur l. 2 + exagération
« toutes mes grandes oreilles » + « pour apprendre ce que Véronique lui avait révélé »

b) Des figures d'insistance

- répétitions

- parallélismes

- rythme ternaire

- ironie

Ces figures relevées à plusieurs occurrences dans le texte permettent d'insister sur l'argumentation entre les personnages et de rendre la scène réaliste et d'imaginer la scène et les exemples de façon plus réaliste.

c) L'extrait est inscrit dans le Nouveau roman

- narrateur omniscient : « Je savais » (l. 6)

- « je » et focalisation interne

- commentaires de narrateur avec l'usage des parenthèses, tirets, souvenirs (effet d'analepse).

L'extrait est inscrit comme dialogue dans le genre romanesque, il traduit de sa tradition en

s'inscrivant comme échange dialogal réaliste et descriptif. Ici, le dialogue est au service du romanesque.

4. Didactique

a) Approche de la séquence

Les textes à l'étude ont pour point commun le sujet de l'art dans le roman et le récit.

Le texte A est un extrait du roman balzacien Le Chef-d'œuvre inconnu (1831) et présente les peintres Nicolas Poussin et Porbus échangeant au sujet de leur maître Frenhofer. Il s'agit d'un dialogue sur ce sujet.

Le texte B est un extrait tiré de la nouvelle « Les suaires de Véronique » de Michel Tournier (1978). Il présente lui aussi un dialogue entre deux protagonistes dont le narrateur au sujet d'une photographie et de son modèle.

Le texte C est un extrait issu du roman de Marcel Proust, Du côté de chez Swann (1913). Il aborde le ressenti du personnage, Swann (éponyme) face à un pianiste. Cette description s'apparente à une tradition romantique de la description des sentiments et sensations.

Le document D est un tableau de Gustave Courbet, L'Atelier du peintre (1854-1855) qui représente ce qui semble être un modèle vivant observant un peintre peignant une scène bucolique. Cette représentation semble inverser l'ordre entre le modèle et le représenté. Dans une scène romantique de la scène bucolique dépeinte, le reste de la pièce représentée est comble d'autres personnages. Courbet qui est notamment connu pour l'œuvre L'origine du monde, laisse ici à penser à une dichotomie entre société et nature, permettant à l'art d'être une d'égation dans la nature.

Pour une classe de seconde, cette séquence s'inscrit dans l'objet d'étude : « Roman et récit : du XVIII^{ème} siècle du XXI^{ème} siècle » et pourrait avoir pour titre « Le roman et le récit : l'art au service de l'art » et pour problématique « Par quels procédés, le roman et le récit participent à s'interroger sur l'art ? ».

Lecture

- lecture d'œuvre picturale avec le document D, apprendre à lire et décrypter une œuvre picturale avec un vocabulaire précis
- lecture active (rayon en main) du document B afin de rechercher les formes et enjeux du dialogue romanesque
- lecture complémentaire proposée : Lorsque j'étais une œuvre d'art d'Éric-Emmanuel Schmitt.

Écriture

- rédaction d'un commentaire linéaire du texte A.
- rédaction de la description observée de l'œuvre picturale (doc D) ou d'une photographie
- réflexion sur un sujet dissertatif portant sur la littérature et l'art

Oral

- présentation orale d'un commentaire linéaire (texte A ou B ou C)
- description précise d'une œuvre (peinture, tableau, photographie) avec un vocabulaire dédié.
- lecture expressive de l'échange du texte B.
- exposé sur un lien entre texte littéraire inscrit dans le cadre du récit ou du roman en comparaison avec une œuvre d'art de son choix (travailler la culture littéraire par des extraits et la culture artistique).

Epreuve - Matière : 102 / 3312

Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

b) Proposition didactique

La classe de seconde est une classe permettant d'œuvrer afin de préparer des bases solides en vue des épreuves anticipées du baccalauréat de français en classe de 1^{ère}. En fin de cycle 4 (5^{ème}, 4^{ème}, 3^{ème}), les élèves ont travaillé le nom, groupe nominal, expansions du nom et ce qui rapporte au nom et à son syntagme. Il s'agit de revoir, consolider et réinvestir la notion du groupe nominal à partir des prérequis attendus à la fin du cycle 4.

Le document E est un corpus de phrases permettant de différencier des groupes nominaux : sujet (phrase 1) ; COD (phrase 4 « les couches de couleur ») ; proposition complétive (phrase 5 « comme le torse de quelque Vénus en marbre de Paros »), proposition introduite par une préposition ou groupe prépositionnel (phrase 7 « par un travail contraire »).

Le document F est composé de deux exercices permettant de travailler les groupes nominaux (GN) et les expansions du nom.

Le document G est un travail d'élève mettant en

13 / 16

avant un travail de description en s'appuyant sur la richesse du vocabulaire en variant les GN.

Le groupe ou syntagme nominal est un groupe composé par son noyau d'un nom (propre ou commun), d'un déterminant antéposé au nom et peut être complété d'un adjectif (qualificatif, relationnel, modalisateur) ou d'une expansion du nom. Le GN peut avoir pour fonction d'être complément circonstanciel, complément d'objet direct (COD), complément d'objet indirect (COI) introduite par une préposition, sujet ou complément d'objet second (COS, relatif au COI, COD subi d'un COI).

Afin de construire la notion du groupe nominal en seconde, un rappel des éléments étudiés au cycle 4 est essentiel. Le document E peut permettre cet exercice en donnant pour consigne la recherche des GN et leur fonction.

Afin de consolider la notion, les deux exercices du document F permettent de travailler en profondeur la théorie et de la mettre en pratique guidée. L'exercice 1 permet d'accentuer le travail sur les expansions du nom et ses fonctions et l'exercice 2, accompagné l'élève avec l'usage du texte souligné pour indiquer les GN et permet de consolider la notion d'expansion du nom.

Afin de réinvestir la notion, la consigne du document G permet de faire travailler aux élèves, d'une façon ludique et activant l'imaginaire, la notion grammaticale. Le travail de rédaction permet, en plus de comprendre par la pratique la fonction, le rôle et l'utilité du GN dans

un texte. De plus, la rédaction permet de développer le travail de l'imaginaire en parallèle d'une œuvre d'art picturale. Mais encore elle permet le travail de vocabulaire précis sur l'art et le développement de l'écrit. Il permet également d'apprendre à organiser, classer et rédiger ses idées et/ou son argumentaire. Cet exercice permet donc d'engager, apprendre et réactiver autant la notion grammaticale du groupe nominal mais aussi permet de développer la rédaction, la réflexion, la compréhension et l'imaginaire.

